

EXTRAITS DE PRESSE PARIS Décembre 2010, Janvier-Février 2011

LE PARISIEN

Quatre cents ans après sa mort, le peintre italien Le Caravage (1571-1610) ressuscite dans ce spectacle « Moi, Caravage », adapté du roman de Dominique Fernandez, « La Course à l'abîme ». En séné avec une soprano, Cesare Capitani campe cet artiste, dont les tableaux sont célébriissimes et qui eut une vie agitée, puisqu'il fut accusé de meurtre et aima à la fois des femmes et des hommes. Presque en guenilles, Capitani interprète un Caravage fiévreux. La technique du clair-obscur, inventée par le peintre, est reprise par les deux comédiens qui miment les tableaux évoqués.

LE FIGARO

Cheveux en bataille, barbu, chemise tachée ouverte sur la poitrine, pieds nus, Cesare Capitani endosse le rôle de Michelangelo Merisi da Carvaggio, dit Le Caravage (1571-1610). Le comédien italien s'est inspiré de *La Course à l'abîme*, le livre de Dominique Fernandez (Editions Grasset) pour proposer un « *autoportrait en clair-obscur* », accompagné d'une soprano. Le peintre mort il y a cette année 400 ans, surgit dans la lumière de bougies disposées dans des boîtes aux quatre coins du plateau nu.

Cesare Capitani a choisi la métaphore du vers dans la pomme, motif de *La Corbeille de fruits*, l'un de ses premiers tableaux, pour relater la passion pour la peinture de l'artiste, ses amours tumultueuses et sa vie dissolue. Rebelle à toute forme d'autorité, Le Caravage a souvent eu affaire à la justice et est allé plusieurs fois en prison, notamment à cause d'un meurtre qui l'a conduit à l'exil. La transposition sur scène met en valeur le réalisme qui émanait de ses œuvres – ses modèles étaient des prostituées et des malfrats – qui choquaient les esprits de l'époque.

Mystérieusement disparu à l'âge de 39 ans, le peintre a donné le meilleur de lui-même à son art. Cesare Capitani, qui a été dirigé par Giorgio Strehler, donne la mesure de la sauvagerie de l'homme mais parvient toutefois à le rendre attachant. Épuré, l'ensemble, mis en scène par Stanislas Grassian, est très réussi. À la fin du spectacle, on n'a qu'une envie : courir dans un musée pour voir ou revoir ses tableaux. **Nathalie SIMON**

TELERAMA

L'acteur italien Cesare Capitani donne corps avec puissance et sensualité à la figure de Michelangelo Merisi, dit Le Caravage : un rebelle, un homme de passion, un « mauvais garçon », dit-on, mais surtout un artiste qui a su imposer sa vision et son art malgré la censure et les poursuites de l'Inquisition. Le monologue, adapté du roman de Dominique Fernandez « la Course à l'abîme », évoque le destin tumultueux et tragique de celui qui invente le clair-obscur, introduit le réalisme dans la peinture religieuse et prend ses modèles parmi les gens du peuple. Sur scène Cesare Capitani EST Le Caravage. Il est accompagné d'une soprano qui chante du Monteverdi. Les lumières, avec quelques bougies sur la scène, font vibrer de beaux blancs et certaines images paraissent tirées de l'œuvre du peintre. Un régal intelligent qui fait renaître le génie et sa vie sulfureuse. **Sylviane BERNARD-GRESH**

LE FIGARO MAGAZINE

L'enfer et la grâce. Du beau livre de Dominique Fernandez, *La Course à l'abîme* (Grasset), biographie romancée du peintre Caravaggio, l'artiste franco-italien Cesare Capitani, homme de théâtre complet, a tiré un spectacle d'une grande intensité qui, après son succès à Avignon, poursuit une heureuse carrière au Lucernaire : un de ces moments d'émotion qu'offre rarement le théâtre. Accompagné d'une soprano qui murmure, en écho au texte, des airs déchirants, notamment de Monteverdi, Capitani livre avec une vérité saisissante du corps et de l'âme la confession tragique du peintre de génie, mort il y a quatre cents ans après une vie rebelle et dissolue qui laisse de lui une image rimbaldienne, pasolinienne, profondément théâtrale. L'acteur met son talent, sa beauté, sa sensualité au service d'un récit sincère et douloureux, la scène baignant dans un clair-obscur (belles lumières de Bernard Martinelli) quasi religieux, parfaitement approprié à la peinture du Caravage, ce païen habité par la grâce. **Philippe TESSON**

TELE OBS

Le Caravage semeur de troubles. Avec *Le Caravage*, le roi du clair-obscur, on est toujours dans le flou. Même les circonstances de sa mort demeurent indéterminées. Paludisme ? Coup de chaleur ? Dans son roman, « *La Course à l'abîme* », Dominique Fernandez l'imagine, fin éminemment pasolinienne, succombant sur une plage toscane sous le poignard de son amant. Car il avait le goût des garçons. Les mauvais de préférence. Pas de nus féminins dans son œuvre, mais que d'éphèbes crasseux à demi-dévêtus ! On comprend que l'érotisme blasphématoire de ses tableaux religieux ait scandalisé certains ecclésiastiques : ils sentent le foutre, pour parler cru. Cesare Capitani, acteur franco-italien de première force, a tiré du roman un spectacle à sa hauteur. D'une beauté suffocante. Avec, en contrepoint du monologue, les airs chantés à cappella par une soprano. Devant nous se déroule la tragédie d'un génie qui fera toute sa vie l'aller et retour entre les sommets et les bas-fonds. **Jacques NERSON**

PARISCOPE

Cesare Capitani est tout simplement remarquable en Caravage. Allié un physique idéal pour le rôle, le charisme du comédien ne fait que rendre encore plus troublante son interprétation au cordeau du peintre iconoclaste. À la base du spectacle, il y a le roman de Dominique Fernandez, « *la Course à l'abîme* », dont Capitani a su tirer l'essentiel. La réussite tient tout particulièrement à la façon dont il est parvenu à imbriquer la vie et l'œuvre du peintre. Il y a bien sûr toute une réflexion sur son art et le processus créatif, mais aussi le récit de son existence tourmentée par la violence et les scandales. Efficacement mise en scène par Stanislas Grassian, Cesare Capitani est accompagné sur scène par une soprano qui prête son physique aux différents personnages qui mèneront la vie dure au Caravage. Dans un spectacle rendant hommage à l'inventeur du clair-obscur, il fallait soigner les lumières. Celles de Bernard Martinelli le sont. Elles se placent même comme le troisième acteur de cette partition. Le jeu de bougies, de boîtes noires et le projecteur finement placé donnent un relief particulièrement saisissant aux deux comédiens sur scène. De là naît une intimité souveraine. Le spectacle est de toute beauté, aussi sensuel que révolté. On jurerait que l'un des tableaux du maître vient de prendre vie sous nos yeux. A voir absolument. **Dimitri DENORME**

TATOUVUMAG

Depuis le 8 décembre 2010, Cesare Capitani raconte le peintre Caravage dans très beau spectacle au Lucernaire, « Moi, Caravage ». Passionné par le personnage autant que par sa peinture, le comédien donne à découvrir un homme sulfureux, qui dérangeait son siècle.

Pourquoi Caravage ? J'ai toujours aimé Le Caravage. Je suis milanais, donc lombard comme lui. Certains de ses tableaux, à la Pinacothèque de la Brera de Milan, font de lui un peintre très présent. Il m'a toujours fasciné ; j'avais sur lui un regard de passionné mais pas de connaisseur. Il y a une telle force dans ses tableaux que je voulais savoir qui était l'homme qui les avait peints. J'ai lu en 2007 le roman de Dominique Fernandez, *La Course à l'abîme*, et j'ai trouvé la matière que je cherchais. Fernandez part des tableaux pour combler ce que l'on ne connaît pas de Caravage. J'ai travaillé avec lui à une version scénique tirée de son roman. Je me retrouve comédien et aussi auteur...

Comment rendre compte de la vie et l'œuvre du peintre dans un spectacle ?

Ce roman a quelque chose de cinématographique. C'est une prise de parole à la première personne de Caravage qui raconte sa vie. Mais il commence par la fin ! Il est mort, et il parle. C'est un fantôme comme dans *Sunset Boulevard*, il vient pour revivre son enfance, ses débuts dans la peinture. Il est déjà habité par la mort, alors qu'il commence à raconter.

Je ne voulais pas être seul sur scène, ni que ce soit un monologue. Une comédienne chanteuse m'accompagne au long du spectacle, avec des chants, des voix de plusieurs personnages, et moi je suis Le Caravage qui – comme il revit sa vie – évoque des personnages qu'il a croisés : inquisiteur, cardinal protecteur...

La lumière du spectacle rappelle-t-elle celle des toiles de l'artiste ? Oui, l'éclairage dans les tableaux de Caravage était révolutionnaire pour l'époque. La lumière est un personnage dans cette peinture, elle n'est pas naturaliste. Un sujet peut être éclairé à la fois de côté et de face. Caravage éclaire comme on le ferait au théâtre ou au cinéma, il triche en concentrant des sources de lumière en plusieurs endroits. C'était exceptionnel pour l'Italie où la période maniériste faisait fureur. Leonard de Vinci avait apporté le « sfumato » où il y avait peu de contrastes. Tout à coup, un peintre lombard, Salvatores, peint un tableau noir avec quelques lumières sur les personnages et Caravage a certainement vu ses tableaux. Sa peinture sera très éloignée du goût de l'époque, considérée comme choquante. Il a dit lui-même que le vrai peintre est celui qui sait bien reproduire les choses de la nature. Pas inventer mais reproduire. C'est presque photographique. **François VARLIN**

VALEURS ACTUELLES

Il se prénommait Michelangelo. Pour le distinguer de l'auteur des fresques de la chapelle Sixtine, on l'a surnommé Caravaggio – du nom de la ville où il est né en 1571. C'était un débauché, un mauvais garçon qui jouait volontiers du couteau et qui a trouvé la mort en 1610 sur une plage déserte en des circonstances restées obscures. Ce fut surtout un peintre de génie, ce qui lui valut la protection des plus hauts prélats de l'Église. Il en avait besoin : même ses scènes bibliques, pour lesquelles il prenait comme modèles des petites frappes et des filles de joie, sentent le soufre. L'excellent acteur franco-italien Cesare Capitani a tiré du beau roman de Dominique Fernandez, *La Course à l'abîme* (Grasset 2003), un monologue... Le spectacle, admirable et palpitant, rappelle que « toute fleur est d'abord fumier. **Jacques NERSON**

EXTRAITS DE PRESSE – AVIGNON Juillet 2010

FIGAROSCOPE

Comédien, metteur en scène et auteur, Cesare Capitani a pris le risque de ressusciter le Caravage sur scène. Le résultat est impressionnant. Le jeune homme s'est inspiré de *La Course à l'abîme*, le livre de Dominique Fernandez (Éd. Grasset), pour incarner le peintre milanais à la réputation sulfureuse, doué, mais excessif dans ses sentiments. Se dessine ainsi un portrait sans compromis, en clair-obscur, illustré par la voix de la soprano. Un spectacle à découvrir dans le cadre de la Semaine italienne organisée par la Mairie du XIII^e arrondissement. **Nathalie SIMON**

FRANCE INTER :

Emission "Le masque et la plume"

J'ai vu en avant-première à Paris, un spectacle extraordinaire. C'est un spectacle éblouissant sur la vie du Caravage qui est tiré du roman de Dominique Fernandez "La course à l'abîme" et joué par Cesare Capitani. Un spectacle que je vous recommande vraiment. **Jacques NERSON**

POLITIS

Un acteur italien, Cesare Capitani, s'empare de l'image qu'un Français, Dominique Fernandez, s'était permis de donner de l'illustre Caravage. Cette image lui plaît mais il peut la façonner à sa guise, lui donner encore plus d'italianité avec son jeu et des chansons. Voilà donc Michelangelo Merisi – vrai nom du Caravage – se faisant embaucher dans un atelier, déployant un talent vite évident, se mettant au service d'un homme d'Eglise, passant des bras d'un homme à ceux d'une femme, commentant un meurtre et mourant mystérieusement sur une plage. Dépouillé, le spectacle a sa séduction et l'interprète beaucoup de chaleur. **Gilles COSTAZ**

LA TERRASSE

Stanislas Grassian crée *Moi, Caravage* de Cesare Capitani, l'interprète passionné et l'adaptateur de *La Course à l'abîme* de Dominique Fernandez.

Le comédien Cesare Capitani fait l'éloge de l'artiste maudit Michelangelo Merisi, dit Le Caravage, à l'occasion du 400^{ème} anniversaire de sa mort. Le metteur en scène Stanislas Grassian propose un voyage dans le temps à travers une aventure singulière qui révolutionna la peinture. D'abord, est évoquée l'enfance dans le petit bourg lombard, puis l'initiation à la peinture, les premiers ennuis avec la justice et la fuite à Rome. Le jeune peintre connaît la gloire avec des tableaux d'une puissance violente et érotique. Mais Michelangelo fréquente voyous et prostituées qu'il prend pour modèles et amants. La prison et la misère le rattrapent quand il commet un homicide. Le spectacle met à nu les pensées intimes et la part d'ombre du Caravage. Sur la toile scénique, la lumière s'impose, perçue comme une métaphore de la liberté, telle la lueur mouvante d'une flamme qui sculpte les visages, les corps et les volumes : « *Cesare Capitani réussit le tour de force d'incarner sur scène cet homme dévoré de passions* », dit Fernandez. Près du peintre rebelle, une soprano offre sa voix claire. Un autoportrait fascinant.

Véronique HOTTE

La Provence.com

Michelangelo Merisi, dit le Caravage, ou Caravaggio, c'est ce peintre italien mort assassiné il y a 400 ans cette année, et qui a révolutionné la peinture en son temps. Sa vie est un roman, c'est la vie d'un peintre génial et maudit, d'un homme révolté et fier, le Rimbaud de la peinture.

Cesare Capitani a voulu saluer ce damné radieux et s'est inspiré pour ce faire de la biographie romancée que Dominique Fernandez lui a consacrée, *La course à l'abîme*. Cesare Capitani incarne parfaitement le peintre, belle gueule d'Italien un peu sauvage, regard habité. Il est le Caravage sur le mode réaliste. Une soprano, l'accompagne, lui donne parfois la réplique, et chante du Monteverdi, du Caccini. Cette biographie sommaire a aussi une vertu pédagogique. Les tableaux sont évoqués, ce qui en faisait l'originalité souligné, certains sont figurés par les comédiens.

C'est un beau travail sincère, captivant, qui séduira ceux qui ne connaissent pas vraiment cet immense peintre, et nombre de ceux qui l'aiment. **Alain PECOULT**